Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + LLCER, veuillez visiter :
bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

HUMANITÉS, LITTÉRATURE
et
PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Selon la note de service du 25-8-2025 relative au déroulement des corrections aux examens du second degré à compter de la session 2026 :

« Chaque correcteur prend en compte dans l'attribution de la note la qualité rédactionnelle des candidats : l'orthographe, syntaxe, grammaire, clarté de la langue et lisibilité du propos. Ainsi, toute copie dont la lecture serait jugée incompréhensible doit se voir attribuer une note inférieure à la moyenne. […] La situation particulière des candidats bénéficiant d'un aménagement ou adaptation doit naturellement être prise en compte ».

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

Interprétation littéraire

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture centrée sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, à son écriture (son « style »), et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (intelligibilité ; correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction), sans toutefois pénaliser deux fois mais en considérant ce critère à l'échelle de l'ensemble de la copie.

Quel regard Jean Giono porte-t-il sur le travail de la machine ?

Le texte extrait du *Triomphe de la vie* (1941) invite les candidats à découvrir un aspect moins connu peut-être de l'auteur de *Colline* ou du *Hussard sur le toit* : il s'agit de son œuvre d'essayiste, moins connue que son œuvre romanesque. Sans jamais avoir rencontré cette œuvre critique, les candidats pourront reconnaître néanmoins dans cet extrait la qualité d'écriture du romancier.

Ainsi, l'interprétation littéraire d'un texte critique écrit par un grand écrivain suppose qu'on s'intéresse conjointement à sa stratégie argumentative et à sa dimension artistique. On attendra donc du candidat qu'il rende compte non seulement des qualités logiques du raisonnement de Giono, mais encore de l'écriture (poétique et rhétorique) que l'écrivain a mise en œuvre pour emporter l'adhésion du lecteur.

Les candidats pourront s'engager sans prétention à l'exhaustivité dans quelques-unes des pistes suivantes.

On attend que soit clairement mise en évidence la thèse de l'auteur : les machines transforment le monde ; elles peuvent aller jusqu'à menacer la nature et avec elle l'homme lui-même. C'est ainsi que l'auteur synthétise à la fin du texte son argumentation : « Chaque machine transforme deux matières : la matière pour la transformation de laquelle elle a été inventée, et l'homme qui se sert de la machine ». L'importance donnée dans le texte à la puissance des machines peut conduire à évoquer l'ambivalence de leur rôle et la fascination qu'elles peuvent exercer.

Cette transformation est double. Elle a pour première fin la transformation de la nature. Le texte est constitué d'une énumération d'éléments naturels : « la terre », « les fleuves », « un sapin », « un lac », « une montagne », « les vallées », « les plaines »... Elle a pour fin ultime la transformation de « l'homme qui se sert de la machine ». Ce renversement traduit le pouvoir exercé par la machine sur l'homme : « elle fait ainsi subir à l'homme », « sans que les hommes puissent exercer le moindre contrôle ». On pourra valoriser les candidats qui soulignent ce renversement appuyé par les constructions grammaticales, qui sont majoritairement gouvernées par le sujet « les machines » : « Elles font tout, elles font la guerre, elles disent la messe, elles rapetissent la terre... ». Cela peut aller jusqu'à souligner la violence du pouvoir ainsi exercé sur l'humanité ; l'aboutissement de cette transformation et de cet anéantissement touche l'homme lui-même

Le travail de la machine dévaste le monde pour y substituer une urbanisation industrialisée. On valorisera les candidats qui auront relevé les répétitions de mots exprimant l'engrenage et la prolifération industriels : « les marais en plaine, les plaines en villes, les villes en usines, les usines en machines ». Le texte de Giono est en même temps une critique du gigantisme industriel, lequel est dénoncé dans la répétition de l'adjectif « immense armée », « immenses diversités », et dans la gradation « valeurs premières, secondes, troisièmes, millièmes ». Il est aussi une critique du mercantilisme (les copies identifiant cette critique pourront être valorisées).

Les conséquences catastrophiques de la dévastation causée par les machines sont énoncées au pluriel : « des machines », « les machines », « elles ». Seront valorisés les candidats qui auront relevé la comparaison de la fourmilière industrieuse comme critique de l'activité industrielle, mécanique, incessante et insensée, qui nie l'individu sensible et pensant : « comme des fourmis changeant de place les œufs de la fourmilière, les mangent, les pondent, les soignent, les abandonnent, les nourrissent, les affament... ». L'excroissance monstrueuse et incontrôlable des machines s'exprime par l'amplification de la phrase principale du texte, laquelle traduit par harmonie imitative la vie propre de la machine. L'emploi de l'italique dans l'expression « *l'esprit de la machine* » souligne le caractère monstrueux de cette animation. On

valorisera les candidats qui auront relevé les oppositions et le rythme effréné de l'action mécanique, que confère la juxtaposition des propositions indépendantes.

La machine entraine la déshumanisation. L'homme, finalement dépassé et anéanti, est broyé par sa propre invention. L'image du « pilage », de la « mouture » et de la « poudre », traduit l'écrasement de l'homme par la machine. On valorisera particulièrement à cet égard les copies qui soulignent le renversement des rôles de la créature et du créateur entre l'homme et la machine.

On valorisera les candidats qui auront relevé la contradiction du saccage de la nature et de la quête des plaisirs. L'expression « un charroi extraordinaire de voluptés et de jouissances » apparait comme une critique de l'hédonisme moderne : Giono présente implicitement comme un vice la recherche du confort et du plaisir immédiat qui détourne les hommes de l'appréciation simple et saine des joies que procure la nature. On sera particulièrement sensible aux candidats qui auront perçu dans le texte une perspective écologique (voire une conception rousseauiste du bonheur naturel).

La double métaphore initiale de l'« immense armée » (éventuellement appuyée sur la date de publication) peut conduire à rattacher le texte au contexte apocalyptique de la guerre mondiale. Le texte de Giono peut alors être lu comme une critique de la puissance de destruction universelle que les hommes ont recherchée dans la machine pour leur propre malheur.

Pour conclure, on attend des candidats qu'ils aient saisi le bouleversement anthropologique que représentent le travail de la machine et le progrès industriel du XX^{e} siècle. On valorisera les candidats qui auront mis en regard le tableau profondément pessimiste que peint Giono dans ce texte avec l'optimisme du titre : *Le Triomphe de la vie,* qui paraît suggérer que la vie authentique, humaine, respectueuse de l'ordre naturel, l'emportera finalement sur le travail de la machine et la folie des hommes.

Essai philosophique

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (intelligibilité ; correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction), sans toutefois pénaliser deux fois mais en considérant ce critère à l'échelle de l'ensemble de la copie.

Dans quelle mesure les machines échappent-elles à l'humain ?

On valorisera les copies qui, à partir d'une analyse attentive de la question posée, en saisiraient la dimension problématique :

- Si d'un côté, c'est bien l'homme qui conçoit, créé et paramètre les machines, comment celles-ci pourraient-elles échapper à l'humain ?
- En même temps, n'apparaît-il pas que certaines machines possèdent des capacités qui dépassent celles de l'homme, et dont les performances ou les effets peuvent ne pas avoir été anticipés par lui, jusqu'à devenir problématiques ?

On pourra valoriser les copies qui s'attacheraient à bien interroger la notion de « machine ». Qu'est-ce qui distingue une machine d'un simple outil ? Est-ce sa complexité ? Est-ce parce qu'une machine est elle-même composée de plusieurs outils ? Est-ce parce qu'elles sont douées d'un mouvement propre, immanent ? Si l'on admet que certaines machines peuvent échapper à l'humain, le problème se pose-t-il pour n'importe quelle machine, ou bien seulement pour certaines ? Doit-on ici distinguer entre les machines simples - comme celles, par exemple, de l'Antiquité (catapulte, levier, poulie…) – et les machines plus sophistiquées de la technologie contemporaine ? La question de l'Intelligence artificielle ne manquera sans doute pas de surgir, et pourra donner l'occasion d'une réflexion sur ses potentialités.

On sera également sensible aux copies qui se demanderont ce que peut bien signifier ici le fait d'« échapper à l'humain ». Si les machines risquent d'échapper à l'humain, n'est-ce pas d'abord parce qu'elles intègrent, incarnent ou simulent toujours une forme d'intelligence qui, doublée à leur automouvement, tend à leur conférer une certaine autonomie ? Est-ce en raison de cet « esprit des machines » dont parle le texte, et qui pourrait les faire tendre à une forme d'indépendance ? Est-ce parce que la machine entretient toujours un rapport avec la ruse (la machination), étant entendu que son propre est de multiplier les médiations pour obtenir le résultat souhaité ? Est-ce parce qu'elles produisent des effets qui dépassent toute capacité de prédiction ?

On valorisera les copies qui, s'appuyant par exemple sur le texte, interrogeraient en outre la possibilité d'un effet retour des machines sur l'homme :

- Si les machines échappent à l'homme, n'est-ce pas aussi d'abord parce qu'en servant la fin qui leur est assignée, elles en viennent à transformer l'homme lui-même, comme le suggère Giono dans son texte ? Ces considérations peuvent donner l'occasion d'une ouverture vers la question du transhumanisme.
- Dès lors, n'est-ce pas le problème de l'aliénation de l'homme par la machine qui se pose ? Si les machines échappent à l'homme, n'est-ce pas au sens où, désormais, les hommes ne peuvent plus échapper à l'emprise des machines ? Peut-on alors imaginer que l'homme puisse être au service de la machine ? Voire, qu'il devienne lui-même une machine.

À cet égard, on valorisera les copies soucieuses d'illustrer leur propos en mobilisant des exemples concrets, qu'ils aient un rapport à l'usage commun des nouvelles technologies, ou bien qu'ils soient tirés de la science-fiction, de la littérature ou du cinéma.

On valorisera les copies qui s'attacheront à la spécificité du terme « humain », et qui en révéleraient l'équivocité. Dire que les machines échappent à l'humain, cela ne signifie-t-il pas aussi que les machines, au-delà d'échapper aux hommes, sont parfois inhumaines en ceci qu'elles conduisent à des usages immoraux ? N'est-ce pas le cas lorsque certaines machines sont spécifiquement créées en vue d'un usage franchement critiquable ? Plus généralement, les machines n'échappent-elles pas à l'humain dès lors qu'elles ne sont pas mises au service de la satisfaction de ses besoins, ou qu'elles menacent sa dignité, ou encore contribuent à dégrader son environnement ?

On sera également sensible aux copies qui se demanderont si la possibilité qu'ont les machines d'échapper à l'humain est limitée :

- Jusqu'où les machines peuvent-elles réellement nous échapper ? Quelles sont les limites inhérentes à la machine, qui font que celles-ci ne pourraient, par exemple, jamais réellement prendre le dessus sur l'homme ?

De ce point de vue, tous les questionnements relatifs aux possibilités d'attribuer certaines propriétés humaines aux machines seront les bienvenus : une machine peut-elle être libre ? avoir une conscience ? ressentir des émotions ? être intelligente ?

Enfin, on valorisera les copies qui se demanderaient comment faire pour que les machines n'échappent pas à l'homme. Faut-il limiter le développement des machines ? L'orienter dans un but spécifique ? Est-ce le développement des machines en tant que tel qu'il faut limiter, ou bien leur mode d'exploitation social, qui subordonne leurs performances à certains intérêts économiques ?

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.